

TONY GARNIER, ENTRE ART ET ARCHITECTURE

Célèbre pour son œuvre d'architecte, Tony Garnier exprime également son talent artistique et sa maîtrise du trait dans les dessins conservés à la Fondation Renaud.

Si depuis 1968, la formation de l'architecte diffère de celle de l'artiste, il n'en a pas toujours été ainsi. Tony Garnier est l'héritier d'une longue lignée d'architectes passée par les écoles d'art et de dessin. Cette maîtrise de toutes les techniques graphiques et picturales, il l'a mise au service du dessin d'architecture mais aussi de son œuvre libre. La différenciation entre dessins privés et dessins de commande est difficile à établir, tant le soin apporté à l'un comme à l'autre est constant, tant dans les techniques utilisées que dans l'iconographie.

Tony Garnier considère le dessin comme un élément structurant de sa pensée architecturale: même le croquis le plus simple ou éloigné d'une réalisation constitue la mise en forme d'une idée. Les techniques sont multiples : fusain, encre de Chine, pierre noire, pastel gras, gouache, aquarelle, gravure, et son œuvre libre relève principalement du paysage.

Durant son séjour à la Villa Médicis à Rome (1899-1904), il conçoit les bases de la *Cité Industrielle*, fondée sur sa réflexion d'architecte et d'urbaniste, tout en excellant comme peintre et dessinateur. Bien que ses premiers envois à l'Académie aient reçu de vives critiques, ses nombreuses études des ruines antiques, telles que le *Forum de Rome* en 1902, marquent durablement son travail. À partir de 1918, les sujets antiques, Acropole, colonnes, temples en ruines, reviennent dans ses dessins, souvent ornés de végétation et sublimés par des éléments naturels.

Les projets de villas, comme celle du Docteur Gros, révèlent son répertoire imaginaire : une architecture classique : arches, colonnes, cours intérieures contrastant avec une végétation foisonnante. Les arbres, cyprès et plantes suspendues deviennent l'ornement par excellence et le motif privilégié de son œuvre libre, annonçant déjà une modernité dans sa conception du paysage urbain. Tony Garnier développe ses idées nouvelles sous forme d'images plutôt que de mots, explorant des territoires imaginaires qui renouvellent le rapport entre le bâti et le végétal.

Dans l'œuvre libre, le choix des paysages dépend aussi de sa vie quotidienne : il s'intéresse aux effets atmosphériques, aux frondaisons et aux jeux de lumière, et non aux peintures d'histoire, natures mortes ou portraits. Des œuvres comme *La Villa d'Este à Tivoli* (1903) ou *La Villa Médicis* (1905)¹ témoignent de cette fascination pour la nature, avec une végétation colorée et foisonnante mise en perspective par la composition.

Si son travail urbain reste discret dans les collections, certains projets monumentaux révèlent sa dimension symbolique. Ainsi, le Phare dédié à Christophe Colomb illustre la recherche de Tony Garnier pour un édifice monumental chargé de sens, où l'architecture s'affranchit de la réalisation concrète pour devenir emblématique et poétique. De même, le Palais pour la Société des Nations est un bon exemple de cette approche visionnaire.

Tony Garnier, Premier Grand Prix de Rome en 1899, auteur de la *Cité industrielle* et acteur des grands projets lyonnais sous Édouard Herriot, enseigne également à l'École Régionale d'Architecture de Lyon. Son œuvre témoigne d'une vision où l'architecte, le penseur et l'artiste ne font qu'un, dessinant les contours d'un monde à la fois concret et imaginaire.

¹ Œuvres présentées dans l'exposition de Jérémie Liron, *vue(s), vigie, voisinages* (dans l'espace Régis Neyret).